

Sommaire 2Dp1-Aa.La Bible et les sciences de la matière 1/2 : **Galilée** (4 pages)2-Ab.La Bible et les sciences de la matière 2/2 : **Descartes et Newton** (4 pages)3-Ba.La Bible et les sciences de la vie 1/2 : **La religion naturelle** (4 pages)4-Bb.La Bible et les sciences de la vie 2/2 : **Créationisme et évolutionnisme** (5 pages)5-Ca.La Bible et les sciences contemporaines 1/2 : **La signification simienne de l'homme** (4 pages)6-Cb.La Bible et les sciences contemporaines 2/2 : **Exégétique du néoscientisme** (4 pages)**7-ANNEXE : Les dérives idéologiques de la science** (5 pages)

Science et religion

7-Annexe : Les dérives de la science

« L'homme cesserait d'être lui-même, s'il ne tendait pas vers un absolu »

*Nous avons signalé à plusieurs reprises les nombreuses références qui nourrissent le livre de Dominique Tassot : **LA BIBLE AU RISQUE DE LA SCIENCE** (François-Xavier de Guibert). Et nous n'avons pu résister à l'envie de reproduire, parmi les plus inattendues, celles qui montrent que le polygénisme naissant a poussé plusieurs écrivains ou savants du XVIII^e à des affirmations véritablement scandaleuses. La science flirte ici avec l'idéologie, et illustre parfaitement la célèbre sentence de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».*

[...] Tyson n'est pas plus un précurseur du transformisme que Bonnet : l'harmonie de la chaîne des êtres, et sa perfection, en font une stricte hiérarchie de formes éternelles. « Notre pygmée n'est pas un homme, conclut-il, et il n'est pourtant pas le singe commun, mais une sorte d'animal mitoyen ; et bien qu'il soit bipède, il est cependant du genre quadrumane ; toutefois certains hommes également usent de leurs pieds à la manière de mains, comme j'en ai vu plusieurs ». (page 190)



[...] cette envolée de Maupertuis, alors président de l'Académie des Sciences de Berlin, dans sa « Lettre sur le progrès des sciences » :

« C'est dans les îles [...] que les voyageurs nous assurent avoir vu des hommes sauvages, des hommes velus, portant des queues ; une espèce mitoyenne entre les singes et nous. J'aimerais mieux une heure de conversation avec eux qu'avec le plus bel esprit d'Europe ». (page 192)





Le médecin britannique Edward Long (1734-1813) écrit dans son *Histoire de la Jamaïque* (1774) :

« *(Les orangs-outangs) ne semblent pas du tout inférieurs en facultés intellectuelles à de nombreux membres de la race nègre ; et on peut croire qu'il existe entre eux la plus intime proximité et consanguinité* ». (page 193)



[...] Plus loin, dans le *Rêve de d'Alembert*, Diderot revient sur cette évanescence de l'espèce :

« *Qui sait si ce bipède déformé, qui n'a que quatre pieds de hauteur, qu'on appelle encore dans le voisinage du pôle un homme⁽¹⁾ et qui ne tarderait pas à perdre ce nom en se déformant un peu davantage, n'est pas l'image d'une espèce qui passe ? Qui sait s'il n'en est pas ainsi de toutes les espèces d'animaux* » (page 228)



[...] Aussi l'Église a-t-elle toujours affirmé cette unité de la race humaine dont saint Paul tirait les conséquences théologiques : « *De même que par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste* » (Romains, 5 : 19). Et encore : « *Il n'y a pas de distinction entre Juif et Grec...* » (Romains, 10 : 12). On le vit notamment lorsque les conquistadors instaurèrent l'esclavage des Indiens. Le 26 mai 1537, dans une lettre au cardinal de Tolède, le pape Paul III excommunie *latae sententiae* ceux qui veulent « *réduire les Indiens en servitude de quelque manière ou*

les spolier de leurs biens ». En effet, expose-t-il, « *ce sont des hommes appelés à la même foi et au même salut (Cum homines, ideoque fidei et salutis capaces sint)* ». Et le 2 Juin, la bulle *Veritas ipsa* a soin d'étendre ces dispositions aux nègres et spécifie qu'elles s'appliquent « *aux Indiens précités et à toutes les autres nations que les chrétiens pourront découvrir à l'avenir* ». [...] (page 229)



[...] L'accord sur le polygénisme⁽²⁾ est assez général parmi les philosophes, à l'exception de Maupertuis. Déjà Maillet faisait dire à Telliamed : « *Mohamed était si frappé de la différence de ces deux espèces d'hommes, blancs et noirs, qu'il n'a pas craint d'avancer que Dieu avait formé les uns avec de la terre noire, et les autres avec de la blanche. Il n'imaginait pas que des hommes si différents, non seulement en couleur, mais encore en figure et en inclinations, eussent une même origine. Il observe dans un autre endroit, que quoi qu'il y ait eu des Prophètes de toutes les Nations, il n'y en a jamais eu parmi les Noirs ; ce qui marque qu'ils ont si peu d'esprit, que le don de prévoyance, effet d'une sagesse naturelle qu'on a honorée en quelques-uns du nom de prophétie, n'a jamais été le partage d'aucun d'entre eux.* »

Pour le consul de France, diverses races marines ont donné le jour à diverses races modernes : « *Il peut s'en être terrestrié dans toutes les parties du globe à la faveur de certaines dispositions.* » Le Britannique John Atkins, dans son *Voyage en Guinée*, écrivait en 1723 :

« *Bien que cela soit un peu hétérodoxe, je suis convaincu que les races blanches et noires descendent, ab origine, de premiers parents de couleurs différentes.* »



Edward Long, l'inventeur du « *pediculus nigritarum* » le suivra sur ce point dans son *Histoire de la Jamaïque* (1774) ; il distinguera trois espèces dans le genre Homo : l'orang-outang, le nègre et le blanc :

« Notre croyance va à une diversité "ab origine" de l'intellect humain en général ; un Orang-Outang, dans cette vue, est un homme, "quoad" ⁽³⁾ sa forme et ses organes ; mais un homme d'une espèce inférieure, "quoad" son intellect ; il a de par sa forme une plus grande ressemblance avec la race noire, que cette dernière n'a avec l'homme blanc. »

Ces idées faisaient bon ménage avec le fixisme généralement adopté au début du siècle, comme celui de Voltaire. Il écrit dans les *Éléments de la Philosophie de Newton* :

« Il semble évident que les Américains et les peuples de l'ancien monde, les Nègres et les Lapons ne sont point descendus du même homme. La constitution inférieure des Nègres en est une démonstration palpable. »

Et, dans *l'Essai sur les Mœurs et l'Esprit des Nations*, rédigé entre 1739 et 1754, au chapitre « de l'Antiquité des Nations », Voltaire revient sur cette idée d'êtres différents créés dès l'origine au sein de chaque paysage :

« Au reste, si l'on demande d'où sont venus les Américains, il faut aussi demander d'où sont venus les habitants des terres australes ; et l'on a déjà répondu que la Providence, qui a mis des hommes dans la Norvège, en a mis aussi en Amérique et sous le cercle polaire méridional, comme elle y a planté des arbres et fait croître de l'herbe. »

À propos des Nègres, il conclut donc :

« Leur laine noire ne ressemble point à nos cheveux, et on peut dire que si leur intelligence n'est pas d'une autre espèce que notre entendement, elle est fort inférieure. Ils ne sont pas capables d'une grande attention ; ils combinent peu, et ne paraissent faits ni

pour les avantages ni pour les abus de notre philosophie. Ils sont originaires de cette partie de l'Afrique, comme les éléphants et les singes. »

En 1754, dans la réédition de son « *Essai sur les caractères nationaux* », Hume défendra le même polygénisme :

« J'ai tendance à soupçonner que les Nègres, et en général toutes les autres espèces de l'homme (car il en existe quatre ou cinq différents genres) sont naturellement inférieurs aux Blancs. Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une complexion autre que blanche, ni même d'individu éminent dans l'ordre de l'action ou de la spéculation... Une différence aussi constante et uniforme, s'étendant sur tant de pays et tant de siècles, n'aurait pas pu exister, si la nature n'avait pas disposé une distinction originelle entre ces races humaines. »

Cette origine « tellurique » des races, sans doute inspirée de Lucrèce, allait droit à l'encontre de la Genèse. Mais il existait une manière de les concilier à peu de frais : il suffisait qu'Adam ne fût point l'ancêtre de tous les hommes, mais seulement des Juifs. Cette idée se trouvait déjà chez Paracelse et chez Giordano Bruno. Gassendi réduisait la Bible à l'histoire des seuls Juifs, et c'était une autre manière de la relativiser, Maillet avait ainsi minimisé le déluge de Noé. « Il est évident, écrit-il, que Moïse n'a eu pour but que d'écrire l'histoire du peuple juif, et nullement des autres nations. » De son côté Voltaire écrit ironiquement : « Je suis partagé entre ma faible raison, qui est mon seul flambeau, et les livres sacrés juifs auxquels je n'entends rien du tout. » Dans sa *Troisième homélie sur l'interprétation de l'Ancien Testament*, il fait dire à l'orateur, à propos du livre de la Genèse :



« Le Pentateuque gouverne les Juifs ; et par une singulière providence il est aujourd'hui notre règle... Nous savons mes frères, que Dieu en parlant ainsi aux Juifs daigna se proportionner à leur intelligence encore grossière. Personne n'ignore que la terre n'est qu'un point, en comparaison de l'espace que nous nommons improprement le ciel, dans lequel brille cette prodigieuse quantité de soleils, autour desquels roulent des planètes très supérieures à la nôtre. [...] Mais puisque Dieu parlait aux juifs, il daignait s'abaisser à parler leur langage. Personne ne l'aurait certainement entendu dans le désert d'Oreb, s'il avait dit : « J'ai mis le soleil au centre de votre monde ; le petit globe de la terre roule avec les autres planètes autour de ce grand astre, par qui toutes les planètes sont illuminées ; et la lune tourne en un mois autour de la terre. Ces autres astres que vous voyez sont autant de soleils qui président à d'autres mondes, etc. » Si l'éternel géomètre s'était exprimé ainsi, il aurait parlé dignement, il est vrai, en maître qui connaît son ouvrage, mais nul juif n'aurait compris un mot à ces sublimes vérités... Il fallait donner des aliments grossiers à un peuple grossier qui ne pouvait être nourri que par de tels aliments. »

Même Goethe, qui avait été président des finances du grand-duché de Saxe-Weimar, donnera à sa manière dans le polygénisme de Voltaire. Dans un entretien avec le naturaliste von Martius, le 7 octobre 1828, il avance :

« Nous autres, ainsi que les Nègres et les Lapons, avons certainement eu d'autres ancêtres (qu'Adam) : on conviendra certainement que nous différons des véritables descendants d'Adam de bien des manières, et qu'ils nous dépassent notamment en ce qui concerne les affaires d'argent. »

En spécialisant ainsi Adam en ancêtre des Juifs, on donnait l'impression d'une référence à la Genèse mais on n'avait gardé le mot que pour mieux rejeter le concept. Ainsi, qu'ils fussent pour la diversité du genre humain, comme Linné et Voltaire, ou pour son unité, comme Rousseau et Buffon, tous s'accordaient pour écarter l'enseignement peut-être le plus populaire de la Bible : l'existence d'un seul couple initial.

Les uns comme les autres, Maillet comme Diderot, s'appuient sur la science : celle de Lucrece pour Maillet, celle de Maupertuis et Bordeu pour Diderot. Mais dans les deux cas le premier résultat fut de reculer les origines de l'homme dans le passé le plus lointain.

c) La chronologie longue

Elle allait de soi chez les pré-évolutionnistes. « Comment, d'un seul individu, il a pu naître tant d'espèces si différentes ? » se demande Maupertuis dans la *Vénus physique*. Sinon, comment faire une loi de l'apparition d'espèces nouvelles, tout en constatant que « les enfants d'ordinaire ressemblent à leurs parents, et les variétés même avec lesquelles ils naissent, sont souvent des effets de cette ressemblance ». Maupertuis imagine deux procédés complémentaires, l'un inné, l'autre acquis. Dans le premier, « tous les hommes avaient d'abord été contenus dans ces animaux qui nageaient dans la semence du premier homme... (Ainsi) le ver père des Nègres contenait de ver en ver tous les habitants de l'Ethiopie, le ver Hottentot, et le ver Patagon avec tous leurs descendants étaient déjà tous formés, et devaient peupler un jour les parties de la terre où l'on trouve ces peuples ». Mais, dans ce cas, on n'explique pas l'**apparition d'espèces nouvelles**. [...]

(pp. 229-232)





[...] Jean-Joseph Virey, pharmacien en chef des hôpitaux militaires sous l'Empire, écrit en 1801 : « Il y a une foule d'intermédiaires qui nous rapprochent infiniment (de l'animal). Croyez-vous qu'il y ait si loin des hottentots boschmans au chimpanzé qui habite presque dans le même pays ? [...] Je ne crois pas que l'on puisse trouver place pour un intermédiaire entre eux. [...] On pourrait démontrer, par la physiologie, que le rapport du cerveau de l'orang est autant analogue à celui de l'orang sauvage, que celui d'un Européen l'est à ce dernier ; et l'on sait que l'intelligence est en raison directe de la masse cérébrale bien constituée. » [...]

Après avoir estimé « qu'un mari orang-outang ne saurait déshonorer une femelle hottentote », Long précise cette idée de perfection : « la série et la progression allant d'un peu de boue à l'être humain parfait est étonnamment étendue » [...]

Et à propos des nègres de Guinée, il pouvait conclure : « Nous ne pouvons les déclarer incapables de civilisation, puisque même des singes ont su apprendre à manger, boire, dormir et se vêtir comme des hommes ; mais de toutes les espèces humaines découvertes jusqu'à ce jour, leur bassesse naturelle d'esprit ne permet guère d'espérer (sinon par l'interposition miraculeuse de la divine providence) qu'ils s'affinent au point de penser ou d'agir comme des hommes parfaits ». [...]

Buffon note, à propos du cercle de poils gris qui signalent la tête du gibbon : « Dans l'état de nature, l'homme aurait aussi une mine bien étrange ; les cheveux et la barbe, s'ils étaient négligés, formeraient autour de son visage un cadre de poils assez semblable à celui qui environne la face du gibbon ». (pages 246-247)



Et la position de Dominique Tassot sur les rapports de la Bible et de la science :

« Il suffit de contempler du regard l'immense et docte littérature écrite depuis deux siècles à seule fin d'expliquer que la Bible n'est pas un livre unique, pour se convaincre du contraire. Si l'épreuve du temps finit par remettre la science à sa place parmi les formes du savoir et les diverses activités humaines, il n'est pas interdit de penser qu'il en sera de même pour la Bible. L'homme cesserait d'être lui-même s'il ne tendait pas vers un absolu. On s'est souvent étonné de voir la régression des mœurs accompagner le progrès des sciences modernes. Mais si l'Écriture sainte contient précisément la révélation de cet absolu dont l'homme a besoin, il s'ensuit qu'une vision du monde qui minimise de quelque manière la Bible, ne peut avoir d'autre effet. Si l'ingénieur sait le mieux ce qui convient à sa machine, le Créateur sait le mieux ce qui convient à la créature : il le sait mieux encore qu'elle-même ». (page 330)

Dominique Tassot



(1) Il s'agit des Lapons que Maupertuis avait étudiés en 1736-1737. [...]

2. Hypothèse selon laquelle les hommes descendraient de plusieurs souches ancestrales ayant donné des races différentes. [NDLR].

3. Adverbe interrogatif latin qu'on pourrait traduire ici par : « jusqu'à » [NDLR].